

L'immeuble d'étudiants où l'on devient adulte

Le No 26 de la rue de la Coulouvrenière appartient à La Ciguë. L'immeuble héberge 48 étudiants, répartis dans de grandes colocations aux loyers attractifs

Céline Garcin Texte
Georges Cabrera Photos

Il y a la chambre «du sportif», qui abrite deux vélos, la «chambre hippie», décorée de tissus au mur, d'où émane une musique reggae, ou encore celle de Mélissa, placardée d'affiches d'animaux et de plantes. «Je suis en dernière année de bachelor en gestion de la nature à l'Hepia», précise la locataire de 24 ans. L'appartement du 1er étage est l'un des plus grands de l'immeuble du 26, rue de la Coulouvrenière. Il comprend sept chambres, toutes occupées par des jeunes en formation. Le bâtiment entier appartient à la coopérative étudiante La Ciguë.

Mélissa et Louise ont emménagé dans cette vaste colocation ce printemps. «L'ancienne avait éclaté en raison de problèmes internes, nous avons eu la chance de pouvoir créer notre propre groupe et partir à zéro, c'est exceptionnel», confient les deux jeunes femmes, enthousiastes.

«Si on a un problème quelconque, il y aura toujours quelqu'un au sein de La Ciguë pour nous aider»

Mélissa 24 ans

Tous les nouveaux résidents de l'appartement se connaissent de près ou de loin. Ils partagent l'envie de vouloir «fonctionner comme une famille». «Je crois que c'est ce qui a plu à La Ciguë lorsqu'elle a décidé de l'attribution de l'appartement», avance Mélissa.

La «famille» sans les contraintes

Mais comment «fonctionne» une famille où tous les membres ont entre 22 et 26 ans? «Nous essayons de manger souvent ensemble, nous partageons toutes les dépenses communes et avons mis en place un tournus pour les tâches ménagères», explique Louise. Cela marche assez bien. Parfois, il y a des petites tensions parce que l'un ou l'autre n'a pas rangé la vaisselle ou a oublié de marquer qu'il avait fini les céréales. Mais c'est toujours dit en rigolant.»

Les deux jeunes femmes voient dans cette expérience une étape intermédiaire entre la vie de famille et la vie d'adulte. «Il y a une forme de cohésion, avec un soutien mais sans les contraintes», encense Mélissa. Si on a un problème quelconque, il y aura toujours quelqu'un au sein de La Ciguë pour nous aider.» «C'est rassurant, on se sent moins seul», résume Louise.

La coopérative étudiante, créée en 1986, possède huit immeubles et loge quelque 700 étudiants (voir encadré). Les loyers des chambres s'échelonnent entre 150 et 550 francs pour des colocations qui vont de 2 à 15 personnes. Pour postuler à un logement, les candidats doivent justifier de douze heures de formation par semaine au minimum, avoir un revenu mensuel inférieur à 3000 francs et être âgés de plus de 18 ans.

La Ciguë prône l'autogestion des immeubles. Les chambres vacantes sont ainsi directement relouées par les rési-



Deux des sept colocataires

Mélissa, 24 ans, et Louise, 25 ans, ont emménagé dans l'immeuble de La Ciguë à la rue de la Coulouvrenière ce printemps. Elles discutent ici dans le salon-cuisine de l'appartement.



dents de l'appartement. «Pour une personne qui ne connaît aucun coopérateur, c'est compliqué d'obtenir une chambre», confie Mélissa. La location de nouveaux logements revient, elle, à la commission d'attribution de la coopérative.

Mode de vie participatif

Dans tous ses bâtiments, La Ciguë cherche à favoriser un mode de vie participatif. «Nous avons un budget de 400 francs par an pour organiser des fêtes dans l'immeuble afin que les résidents se rencontrent», relève la jeune femme. Elle-même et un autre résident ont été nommés «délégués à l'animation». «Nous

sommes chargés d'amener un peu de vie dans l'immeuble», précise-t-elle.

La tâche n'est pas toujours aisée, même dans une coopérative d'étudiants. «Comme partout, ce sont un peu toujours les mêmes qui s'impliquent, ce n'est pas évident de toucher tout le monde», confie la Valaisanne. Si l'appartement du 1er valorise la vie en communauté, beaucoup ont adopté un fonctionnement plus individuel. Et entre les étages, les contacts s'avèrent souvent limités. «Les dynamiques se créent plutôt au sein des appartements», analyse la déléguée à l'animation.

Cinq ans maximum?

Dans son règlement, La Ciguë limite à cinq ans la durée maximale de résidence au sein de la coopérative. Cette échéance est-elle respectée? «Il arrive que des étudiants demandent exceptionnellement une prolongation du délai pour terminer leurs études», répond Aline Juon, responsable des projets de constructions et des relations externes au sein de la coopérative. Chaque demande est traitée au cas par cas par le conseil d'administration et l'équipe de travail de La Ciguë.»

De leur côté, Louise et Mélissa entendent bien profiter au maximum de ce que leur offre la coopérative. Actuellement en master en sciences de l'environnement, Louise, 25 ans, ne cache pas qu'elle songe à prolonger ses études pour pouvoir vivre encore quelques années dans l'appartement. «Le plus longtemps nous pouvons rester, mieux c'est», concluent en chœur Louise et Mélissa.

En chiffres

18 avril 1986 Assemblée constitutive de La Ciguë. Plusieurs dizaines d'étudiants s'engagent dans l'aventure. Un premier contrat de prêt à usage sera signé avec la Ville de Genève pour huit appartements au 24, rue de Montbrillant.

Nombre de logements La Ciguë possède huit immeubles abritant 303 chambres. À cela s'ajoutent 413 chambres prêtées durant un à trois ans par divers partenaires-proprétaires.

Finances La gestion de la coopérative est autofinancée. Le bénéfice annuel est alloué par l'assemblée générale à une réserve construction-rénovation. La Ciguë a reçu par ailleurs divers dons ainsi qu'une subvention de l'État, par le biais de l'Office du logement, pour la réalisation de certains bâtiments. **C.G.**